

*Clarina Duguay de Joliette*

# Une des «Enfants de Duplessis»

**A**u cours des années 40 et pour certains pendant près de 20 ans, jusqu'à 4 000 personnes surtout en bas âge, ont subi divers préjudices et sévices qui ont entâché de façon inaltérable leur dignité, leur qualité de vie et leur intégrité physique. Ces gens provenant bien souvent d'un milieu modeste et peu scolarisé, ont été littéralement torturés et sacrifiés sur l'autel de la bonne conscience de l'époque.

Ils étaient alors parqués dans des hospices ou même bien souvent dans des «asiles pour débiles mentaux» - selon le jargon du temps - conduites par diverses congré-

gations religieuses qui les tenaient en dehors de la société des bien pensant et de ceux qui étaient dans le droit chemin. Ces gens maltraités, molestés, battus, considérés comme des moins-que-rien, sont aujourd'hui connus et identifiés comme «Les enfants ou les orphelins de Duplessis».



Clarina Duguay, âgée aujourd'hui de 58 ans, mène une vie retirée et paisible à Joliette.



Le Québec, mené de mains de fer par le premier ministre Maurice Duplessis, était alors assujéti à l'obscurantisme et à la grande noirceur. La société civile et religieuse ne pouvait alors concevoir que des enfants puissent naître de parents illégitimes et faisait ainsi tout en son pouvoir pour les occulter, autrement dit pour agir et se comporter comme s'ils n'existaient pas.

De ces «Enfants de Duplessis» disséminés un peu partout au Québec, le Grand Joliette accueille parmi ses résidents, au moins quatre d'entre eux qui sont aujourd'hui âgées d'une soixantaine d'années. L'EXPRESSION a rencontré une de celles-là qui n'a pas eu peur de s'identifier et de donner son triste exemple. Il s'agit de Clarina Duguay aujourd'hui âgée de 58 ans. Elle demeure avec son mari sur la rue Garneau à

Joliette et y vit depuis une quinzaine d'années.

Cette dernière qui a eu six enfants est finalement sortie de ce calvaire qu'elle a vécu entre huit ans et 17 ans. Mais les séquelles de cette période troublée de sa vie la poursuivent encore.

Elle nous a raconté tous les tourments, les peurs, les épreuves et les difficultés qu'elle a dû surmonter. Et elle exige réparation.



**UNE «ENFANT DE DUPLESSIS»**

# Classée débile mentale, violentée et abusée...

**L**a vie de Clarina Duguay, surtout au moment de l'enfance et de l'adolescence entre huit et 17 ans, n'a pas été un lit de roses. Elle a plutôt été parsemé d'embûches et de pièges qui peuvent être résumés par un long calvaire dont elle se ressentira jusqu'à son dernier souffle.

(R.D.) - Née presque à l'extrémité est de la péninsule gaspésienne, dans le petit village de Grande-Rivière, son père est bûcheron et vit la plupart du temps dans les chantiers. De son côté, sa mère est astreinte aux tâches domestiques et à l'éducation de ses cinq frères et soeurs.



La jeune Clarina Duguay, alors âgée d'une douzaine d'année, est photographiée au milieu de ses camarades de classe à l'hôpital Saint-Julien.

Cependant, frappée par la tuberculose, sa mère tombe gravement malade. Manifestement, il devient impossible pour elle et au-dessus de ses forces, de pouvoir continuer à élever ses enfants.

Clarina est âgée d'à peine huit ans et est aussitôt placée grâce aux "bons offices" du curé et du médecin de la paroisse, à l'Hospice des Soeurs de la Charité à Rimouski.

Elle y séjournera entre 1945 et 1947, jusqu'à l'âge de 11 ans. C'est cette année-là, en 1947, qu'elle est finalement déplacée à l'Hôpital Saint-Julien de Saint-Ferdinand-de-Halifax, près de Thetford Mines. Elle n'en ressortira qu'à l'âge de 17 ans.

Tout au cours de ces deux séjours, elle est traitée comme un vulgaire fétu de paille, ballotée au bon gré des Soeurs de la Charité et obligée aux pires besognes. Ces dernières lui font subir la "médecine" aride des bains d'eau froide et de la camisole de force. Les soeurs ont la main leste et la frappent à qui mieux mieux, taloches

et claques au visage deviennent son lot quotidien. Le soir, lorsqu'elle peut enfin se coucher pour tenter de récupérer, bien souvent le sommeil ne vient pas. Les soeurs l'astreignent à s'étendre sur un lit de fer,

sans matelas et directement sur les re  
sorts.

Et ce n'est pas tout. Atteinte ultime à sa personne et sa pudeur, certaines soeurs assouvissent leurs bas instincts sur elle, par des attouchements sur son corps et en particulier ses seins.

Comment, pouvait-on en arriver à une telle dégradation de la dignité humaine? Tout simplement parce que les autorités de l'époque fermaient les yeux sur la situation et même jusqu'à un certain point, l'approuvaient.

Mais la pire des bassesses est de la faire passer pour folle, elle, sa mère et presque toute sa famille. Les autorités civiles, médicales et religieuses, pour permettre l'admission de Clarina Duguay à l'hôpital Saint-Julien (un asile d'aliénés) ont falsifié la cause et la date du décès de sa mère. Elle est alors supposément décédée des suites de la syphilis et près de deux ans plus tôt que la réalité des faits le précisent. La mère de Mme Duguay est de plus classée «débile profonde», comme d'ailleurs la plupart, sinon tous les membres immédiats de la famille.

En réalité la mère de Clarina Duguay ne décédera que deux ans plus tard, non pas à l'hôpital Saint-Michel Archange de Québec (un autre asile), mais à l'hôpital de Gaspé des suites de la tuberculose.

Mme Clarina Duguay sera elle aussi déclarée «débile profonde», alors qu'elle est tout à fait saine d'esprit.

Autant de raisons qui militent en faveur de ses demandes répétées de pardon et de compensation, qu'elle a d'ailleurs soumises au député Guy Chevrette, lors des audiences de la Commission régionale de Lanaudière sur l'avenir du Québec. Cette dernière crie et implore son droit au bien commun, à l'équité et à la justice. Elle attend toujours une réponse de M. Chevrette et du gouvernement du Québec.

Pour en savoir plus, l'excellent livre des Editions Libre Expression et écrit par Pauline Gill qui relate «l'histoire vraie d'Alice Quinton, orpheline enfermée dans un asile à l'âge de 7 ans». Alice Quinton partageait la même classe que Clarina Duguay. Le titre: «Les Enfants de Duplessis».